

À propos de conversion

Samuel Bénétreau

Résumé : *La conversion religieuse suscite un intérêt certain, non seulement auprès des croyants, en particulier des chrétiens, mais aussi pour les sciences humaines. Depuis les travaux de William James deux questions se sont imposées. La conversion est-elle une expérience clairement située dans le temps, soudaine et non renouvelable, ou faut-il envisager une préparation, souvent inconsciente, en plusieurs étapes? Qu'est ce qui change dans une conversion? En étudiant deux figures éminentes du Nouveau Testament, Paul et Pierre, on constate la diversité des expériences, certaines faciles à dater, d'autres gardant leur mystère. Sous cette diversité, il faut admettre un événement majeur, une intervention déterminante de la grâce divine, qui n'exclut pas une décision du côté de l'homme, Dieu restant juge de la réalité d'une foi qui est d'abord son œuvre.*

Abstract : *The issue of religious conversion is of great interest not only to believers and christians in particular, but also to social sciences. Since William James' works two questions have emerged. Is conversion a sudden, non-renewable, clearly-dated experience or is it a gradual and often unconscious process? What changes does conversion bring about? The study of two outstanding figures of the New Testament, Paul and Peter, clearly shows the diversity of experiences, some easily dated, others remaining mysterious. But one basic element has to be acknowledged in this diversity: the decisive intervention of divine grace, which does not exclude man's decision, God remaining the only judge of the reality of anyone's faith.*

Le terme de conversion dans son sens large « d'action de se tourner vers » (latin *conversio*) est d'un usage courant, mais il a trouvé dans le monde religieux un domaine de choix. On se convertit à Dieu, à une confession religieuse, à une théologie... Cependant, le mot dans un sens non religieux reste très présent; il est même soumis à des usages inattendus : on se convertit à un régime alimentaire, à la pratique régulière du sport, à une doctrine politique, etc.

Nous intéressent ici son acception religieuse, plus particulièrement chrétienne. Son histoire est longue : tout un vocabulaire, des récits, des modèles, etc. L'arrière-plan biblique est connu, mais on peut plaider que la notion existe aussi dans le monde grec. Dans l'Ancien Testament, deux verbes peuvent être rendus par se convertir : *sûr*, se retirer, se tourner vers, et surtout *šûv*, « se repentir », « revenir à ». Dans le Nouveau Testament, on a le verbe *epistrepheîn*, « se tourner vers » et, plus fréquent, *metanoëin*, « changer d'avis, d'orientation », « se repentir ». La notion de conversion implique un changement, une transformation, mais deux aspects peuvent prédominer : le retour à ce qui n'aurait pas dû être abandonné, sens marqué dans l'Ancien Testament (le retour demandé aux dispositions de l'alliance avec Dieu) ou l'adhésion à une nouveauté, à des valeurs ignorées jusqu'ici. On s'est interrogé pour ce qui concerne le Nouveau Testament. On a envisagé deux types de « conversion ». Ainsi Gerd Theissen juge qu'il faut nettement distinguer, au premier siècle, ce qui s'applique aux judéo-chrétiens de ce qui vaut pour les pagano-chrétiens. Pour les judéo-chrétiens il s'est agi d'un retour vers le Dieu d'Israël, vers le Messie attendu, même s'il a été incompris, vers les promesses faites à Abraham. On se rapproche alors des « conversions » vétérotestamentaires. Par contre pour les pagano-chrétiens s'est imposée la coupure avec un passé, impliquant l'adhésion à de nouvelles normes et l'ouverture à un autre monde religieux. Pour les judéo-chrétiens, Theissen, à propos de la conversion (*Bekehrung*), distingue donc le retour (*Umkehr*) et réserve le terme *Konversion* pour la nouvelle orientation des païens qui accueillent la prédication de l'Évangile¹.

1. Pierre-Yves BRANDT nuance la distinction proposée par Theissen : compte l'abandon ou non d'un système de normes, d'un ensemble de valeurs. S'il y a adhésion à un nouveau système de valeurs, même à l'intérieur d'une religion, on peut parler de rupture : « La conversion, retournement ou changement d'appartenance? Approche psychologique du parcours de Pierre dans l'œuvre lucanienne », *Études Théologiques et Religieuses* 84/1, 2009, p. 6.

La différence entre les deux situations est évidente, mais on ne peut voiler le fait que l'essentiel est commun, et que, même pour les judéo-chrétiens, le pas à franchir était également considérable, souvent coûteux, débouchant sur une autre manière de vivre la foi; en un sens, pour eux retour et rupture allaient de pair.

Les modèles de conversion, ceux qui restent dans les mémoires, ne manquent pas. En milieu chrétien on pense d'abord à Saul de Tarse, à l'épisode du chemin de Damas, qui frappe par sa radicalité. On peut s'en tenir ensuite, pour ne pas prolonger, à des conversions qui ont eu un large écho, celles d'Augustin, de Luther, de Wesley, à l'époque moderne de Paul Claudel, de Maurice Clavel, etc.².

On ne peut ignorer les questions soulevées par la notion elle-même et par l'évaluation des événements qu'elle vise. Deux interrogations ont prévalu. Premièrement, y a-t-il une forme unique de la conversion, semblable à celle de Saul de Tarse, souvent la référence privilégiée, événement nettement situé dans le temps, ou une diversité de formes, en particulier celle d'un développement progressif, éventuellement par étapes? Deuxièmement, qu'est-ce qui change dans une conversion? La réflexion sur de tels sujets est ancienne à l'intérieur du christianisme. La conversion de Paul – nous utiliserons désormais la forme grecque du nom, Paul – n'a pas été toujours perçue de la même manière au cours de l'histoire de l'Église. Bruce Corley tente un survol et, au prix de généralisations discutables, il juge qu'on peut saisir au moins quatre conceptions majeures³ : la plus radicale, Paul l'hérétique (Marcion, les Ébionites); Paul vaincu par le Christ (Augustin et la piété médiévale); la violence de l'événement dans la repentance et la conversion (Luther, Calvin, les Puritains); un Paul mystique, sujet à des hallucinations, des extases (les Lumières et la recherche moderne d'explications naturelles). On retien-

2. Un livre récent présente des « portraits de convertis » : Béatrice GUELPA, *D'une foi à l'autre*, Genève, Labor et Fides, 2011. Il s'agit de conversions clairement revendiquées, impliquant des passages d'une tradition religieuse à une autre, le plus souvent d'une communauté religieuse à une autre. Les situations diffèrent grandement; les conversions sont soit rapides soit l'aboutissement de longues évolutions.

3. Bruce CORLEY, « Interpreting Paul's Conversion – Then and Now », in *The Road from Damascus. The Impact of Paul's Conversion on his Life, Thought and Ministry*, sous dir. R. Longenecker, Grand Rapids/Cambridge, Eerdmans, 1997, p. 3-15.

dra que l'épisode du chemin de Damas, en différents contextes et en fonction de buts variés, peut être présenté sous différents angles.

L'intervention des sciences humaines, psychologie et sociologie, va stimuler la réflexion et introduire des paradigmes nouveaux. Un « détour » par les sciences humaines s'impose-t-il? Sans être obligé, il est recommandé, si l'on en croit Gerd Theissen. Tout en reconnaissant qu'il est parfaitement légitime de réfléchir à une religion à l'intérieur de celle-ci, il estime souhaitable et avantageux « d'entrer en communication avec des personnes différentes de nous et qui ont des convictions différentes des nôtres ». Il ne faut pas se soustraire au discours commun, surtout à notre époque. Il ajoute que « nous ne nous assurons de nos propres traditions qu'en les exposant au dialogue »⁴ Puisque, manifestement, les sciences humaines ont accordé beaucoup d'attention au phénomène de la conversion religieuse il nous a paru utile d'évoquer rapidement leur apport.

1. Sciences humaines et conversion religieuse

La fin du XIX^e siècle et le début du XX^e ont vu la psychologie, qui prenait son indépendance comme discipline de plein droit, discipline expérimentale, s'intéresser beaucoup à la conversion. Parmi les pionniers, le nom de William James s'impose : ses travaux ont été les plus marquants et ont orienté dans une large mesure les recherches subséquentes. En 1902 paraissait son ouvrage *The Varieties of Religious Experience. A Study in Human Nature*. Ce sont les expériences individuelles qui sont l'objet de son étude; elles ne peuvent être que diverses, puisque les individus sont divers. La conversion frappe généralement par son caractère abrupt (James étudie le milieu américain protestant, secoué par des réveils qui ont mis l'accent sur les décisions personnelles), mais il faut admettre une préparation inconsciente. L'adolescence est considérée comme une période privilégiée pour la conversion.

Le XX^e siècle va continuer sur cette lancée⁵. Plus que sur le moment de la prise de conscience d'un bouleversement, la recherche va tenter de

4. G. THEISSEN, *La religion des premiers chrétiens*, Avant-propos, Paris – Genève, Cerf – Labor et Fides, 2012, p. 8-9.

5. Voir la présentation des travaux sur la conversion au XX^e siècle dans P.-Y BRANDT, « Étude de la conversion religieuse », in *La conversion religieuse. Analyses psychologiques, anthropologiques et sociologiques*, sous dir. P.-Y. BRANDT et C. A. FOURNIER, Genève, Labor et Fides, 2009, p. 27-43.

déchiffrer le développement religieux qui peut conduire à ce qu'on appelle des conversions. Au milieu du siècle, les travaux de Jean Piaget, qui s'est intéressé en particulier au développement de l'enfant depuis la naissance jusqu'à l'adolescence, ont porté sur les stades et structures du développement religieux. En 1975 il privilégie la dynamique qui suscite ce développement, lequel n'est pas linéaire. Pour l'adulte, on parlera même d'un développement arborescent. On préférera évoquer une variété de styles plutôt que divers stades.

La modernité prolonge la réflexion. Les sociologues, qui travaillent avec des méthodes quantitatives, s'en tiennent à une notion étroite : il y a conversion quand il y a changement d'appartenance, quand on passe d'un groupe à un autre. Les psychologues s'intéressent aux fonctions du religieux. Y a-t-il une fonction que seul le religieux peut remplir ? La consolation ? L'unification de la personne ? On s'accorde sur le fait que « le religieux peut répondre à des objectifs psychologiques », qu'il peut contribuer au développement affectif, cognitif, moral et pragmatique, mais, reconnaît Pierre-Yves Brandt, qui s'est longuement penché sur ces questions, « la tâche est loin d'être achevée⁶ ». Gerd Theissen voit dans la religion « un système de signes culturels *qui promet un gain de vie moyennant la correspondance avec une réalité ultime*⁷ ». À côté de la fonction psychologique pour l'individu, il y a aussi les fonctions sociales.

Qu'attendre d'une conversion ? Pas un changement de tempérament, dit-on, mais de la nouveauté : centres d'intérêt, buts, valeurs. Une notion est mise en valeur, celle de « la vision du monde » (*Weltanschauung*), une façon qui se veut cohérente de concevoir le monde dans ses différentes dimensions et conduisant à des choix de vie. La conversion impliquerait une nouvelle vision du monde, accompagnée d'une crise d'identité, de conscience de soi et de relation aux autres, de rapport à la réalité. Notons qu'on remet en question aujourd'hui un lien étroit entre conversion religieuse et adolescence.

6. P.-Y. BRANDT, « Ouverture », in *Fonctions psychologiques du religieux. Cent ans après Varieties de William James*, sous direction P.-Y. BRANDT et C.-A. FOURNIER, Genève, Labor et Fides, 2007, p. 16.

7. G. THEISSEN, *La religion des premiers chrétiens*, p. 24.

2. La conversion dans le Nouveau Testament

Le Nouveau Testament enseigne sur la conversion et livre de nombreux cas de ce qu'on peut appeler des conversions. Il paraît utile de se pencher sur des croyants dont le parcours est assez documenté, des hommes éminents tels que Paul et Pierre, et nous évoquerons la situation nouvelle qui sera celle des chrétiens d'après la Pentecôte.

3. La conversion de Paul

Le succès de la formule « le chemin de Damas » ne se dément pas. Il y a deux manières d'aborder la conversion de Paul. La première, s'en tenir à ce que l'apôtre Paul dit de lui-même dans ses lettres. La deuxième consiste à prendre aussi en compte les récits du livre des Actes. Les travaux modernes tendent à privilégier la première approche où l'on aurait des témoignages directs, indiscutables. Nous aborderons plus loin la question de l'apport du livre des Actes. Il est de toute façon recommandé de commencer par ce que Paul dit de son parcours. On constate qu'il ne raconte guère l'événement qui a changé le cours de sa vie, mais il ne manque pas pour autant d'en souligner toute l'importance. Quatre passages, tout en fournissant peu d'informations, démontrent la conscience aiguë qu'il a de l'intervention de Dieu et du bouleversement de son existence.

4. Le témoignage de Paul dans ses lettres

Une vision, une identité nouvelle, une qualification pour un ministère : Première aux Corinthiens, 9.1 et 15.5-10

Les deux premiers passages se trouvent dans la Première aux Corinthiens. En 9.1, dans un contexte polémique où Paul revendique sa liberté, il a cette parole, brève mais d'une considérable portée : « N'ai-je pas vu Jésus, notre Seigneur ? » Le propos est repris et développé au chapitre 15, 5-10, avec une précision : Paul a vu parce que Jésus le Christ « lui est apparu », « il s'est fait voir » (*ôphthè*). Il ne s'agit pas d'une vision comparable à celle des prophètes (comme Paul lui-même en aura, 2 Co 12.1-7), mais d'une révélation que Paul met sur le même plan que les apparitions du Ressuscité aux apôtres. Il se rattache par là aux origines, à la période privilégiée précédant l'Ascension, à des événements qui ont

pour lui une objectivité, une extériorité certaine. Comme s'il voulait se protéger d'une gloire qu'il pourrait tirer de cette faveur insigne, il ajoute : « comme à un avorton », et il rappelle son passé de persécuteur (v. 9). La révélation du Christ a touché le plus profond de son être, créant une identité nouvelle (« mais par la grâce de Dieu je suis ce que je suis », v. 10). Ce qui le réjouit, c'est que cette grâce a été performante, elle n'a pas été « vaine » : « J'ai travaillé plus qu'eux tous, non pas moi toutefois, mais la grâce qui est avec moi ». Le vocabulaire spécifique de la conversion n'est pas employé, mais la réalité est clairement désignée.

Un appel et une révélation du Christ : Galates 1.11-19

Proche dans le temps, également en contexte polémique, le texte de Galates 1.11-19 apporte des renseignements précieux sur le passé, l'avant conversion; nous y reviendrons. Deux déclarations portent sur l'événement lui-même : « il m'a appelé par sa grâce »; « il a plu à Dieu de révéler en moi son Fils », accompagnées par deux considérations, « mis à part depuis le ventre de ma mère » et « pour que je l'annonce parmi les non-Juifs ». À un moment donné, fixé par Dieu, il y a eu un appel (*kalesas*, ayant appelé) et aussi une révélation, une apocalypse (verbe *apokalupsai*). Un appel est ponctuel, mais comment situer la « révélation du Fils », révélation qui prend place « en moi »⁸? Cette dernière notation n'oblige nullement à considérer la révélation du Christ comme un phénomène purement intérieur et subjectif. L'intervention d'une force extérieure peut produire une illumination intérieure. La question demeure : Paul pense-t-il à la première manifestation du Christ dans sa vie, au moment où il se dévoile, ou envisage-t-il une connaissance qui devra s'approfondir? La lecture de Pierre Bonnard paraît convaincante : « Nous pensons donc que Paul fait ici allusion, certes d'abord, à sa "conversion" devant Damas mais aussi et principalement à tout ce que l'Esprit lui révéla en ces premiers jours de sa vie chrétienne, ce fut, d'une part, la signification du Christ mort et ressuscité pour le salut des

8. *En emoi*, ne signifie pas nécessairement « en moi », visant l'intériorité. Le sens peut être « à mon propos », « pour ce qui me concerne ». Les traductions courantes, à juste titre, privilégient le « en moi » ou simplement la tournure « me révéler », « me faire connaître ».

nations et, d'autre part, la part personnelle qui lui était dévolue dans la proclamation de cet Évangile⁹. »

De nouvelles valeurs, une saisie par le Christ : Philippiens 3.5-14

On a en Philippiens 3.5-14 le survol, rapide certes, du parcours de Paul depuis sa naissance jusqu'au terme vers lequel il est tendu, l'obtention du prix de la vocation céleste. S'il résume son passé de Juif pharisien zélé pour la Loi, c'est pour mettre en valeur le bouleversement complet qu'il a connu. À un certain moment, non précisé, sa vision du monde, son orientation, ses valeurs religieuses vont être radicalement modifiées : « les gains deviennent des pertes » (v. 7) et cela « à cause du Christ ». Le Christ est à l'origine de cette transformation, mais il y a eu également acceptation de la part de Paul (« j'ai accepté de tout perdre »). Le sérieux de la métamorphose ne fait aucun doute, mais elle n'est pas rattachée ici à un moment exceptionnel. Cependant l'expression du v. 12 « puisque moi-même j'ai été saisi par Jésus-Christ » signale manifestement une intervention souveraine, un acte d'autorité s'emparant de son existence en un jour déterminé. Si cette saisie impliquait nécessairement une certaine révélation du Christ, l'apôtre sait que reste pour lui tout un programme : « le connaître, lui, ainsi que la puissance de sa résurrection et la communion de ses souffrances » (v. 10).

Le cantique à la gloire de la grâce qui s'élève en 1 Timothée 1.12-17 est remarquable par son élan (il se termine par une doxologie!), mais il ne communique pas d'information sur la conversion de Paul : même référence à l'appel divin pour un service, même accent placé sur la grâce faite à un serviteur indigne. Deux indications ont un certain rapport avec l'épisode du chemin de Damas : un passé d'ignorance et d'absence de foi (v. 13); une exemplarité pour ceux qui croiraient (v. 16).

Nous ne prenons pas en compte le texte de Romains 7 où Paul emploie le « je » pour décrire la division intérieure de l'homme dont la conscience éveillée constate douloureusement la distance qui sépare ce qu'il vit de la norme, de la Loi. Ce texte n'a pas manqué d'intéresser la psychanalyse. Il n'est pas certain que Paul rapporte ici son expérience

9. P. BONNARD, *L'Épître de Saint Paul aux Galates*, CNT IX, Neuchâtel/Paris, Delachaux et Niestlé, 1953, p. 30.

personnelle. De façon rhétorique, il donne de la couleur en employant la première personne du singulier à un conflit que beaucoup peuvent connaître et ont connu. Ce qu'il dit de son passé en Philippiens 3.4-6 (une bonne conscience de pharisien sûr de lui!) ne correspond pas vraiment à ce tableau. Si Paul a pu ressentir à un moment ou à un autre une telle lutte intérieure, on ne peut pas voir en Romains 7 une phase de son parcours le conduisant au Christ.

4. Le témoignage de Luc

Dans le livre des Actes, Luc accorde de l'importance aux origines de l'apostolat paulinien : trois textes y sont consacrés. Le premier (Ac 9.1-17) expose directement l'événement et les deux autres donnent la parole à Paul dans des discours, l'un devant une foule excitée (Ac 22.3-21), l'autre devant des personnages de haut rang (Ac 26.9-18). Des questions surgissent. On ne peut manquer d'être frappé par les différences entre les trois exposés, situés, il est vrai, dans des contextes différents et ayant des finalités distinctes. Ce n'est pas le lieu de s'interroger sur Luc comme historien, sur son utilisation des sources, sur sa manière de résumer des discours. Il nous suffit ici de relever ce que ces textes ont de commun sur le point de la conversion. Comme l'écrit Michel Berder à propos de ces trois textes : « Pourtant on peut discerner en leur partie centrale une section qui varie peu : c'est le dialogue entre Christ et Paul (9,4-6; 22,7-10; 26,14-16). J'appellerai ce passage "le dialogue avec l'apparition"¹⁰ » : « il entendit une voix qui lui disait : Saoul, Saoul, pourquoi me persécutes-tu ? Il répondit : Qui es-tu Seigneur ? – Moi, Je suis Jésus que, toi, tu persécutes. Mais lève-toi, entre dans la ville, et on te dira ce qu'il faut que tu fasses » (9.4-6). On retrouve l'extériorité d'un moment décisif et soudain, une intervention personnelle, la saisie par la parole souveraine de Jésus se révélant à son persécuteur, et l'obéissance du pharisien terrassé¹¹.

10. M. BERDER, « Le chemin de Damas dans le Nouveau Testament », *Cahier Évangile, Supplément* 154, 2010, p. 18.

11. Nous ne prenons pas en compte l'étonnante présentation de l'épisode du chemin de Damas que Gerd Theissen a cru devoir proposer et dans laquelle il reprend, en fait, l'interprétation rationaliste qui a fleuri au XIX^e siècle : Paul aurait entendu parler des apparitions du Ressuscité aux apôtres et aurait convoité de telles expériences. Un orage avec éclair et tonnerre lui aurait donné l'occasion d'estimer bénéficier d'un privilège comparable : *Psychologie des premiers chrétiens. Héritages et Ruptures*, Genève, Labor et Fides, p. 155ss.

5. Les questions posées

Tel est, pour l'essentiel, le témoignage du Nouveau Testament sur l'itinéraire de Paul. Des questions ont été soulevées, depuis longtemps.

Soudaineté ou préparation?

Les sciences humaines, nous l'avons noté, écartent l'idée d'un changement brutal dans la réalité de toute existence, même si un individu prend soudainement conscience d'un bouleversement. Pour Paul, on a même avancé la formule « un itinéraire de conversion¹² ». On retient les idées de processus, de dynamique. Certains, pour cette raison, évitent même de parler de conversion¹³. Paul aurait bénéficié d'une préparation, sans doute inconsciente¹⁴. On rappelle son éducation juive et spécialement pharisienne, formant un cadre où les interventions divines avaient toute leur place. Pierre-Marie Beaude perçoit les éléments de continuité suivants : « Mais les acquis pharisiens demeurent : le sens d'une Parole de Dieu vivante, l'herméneutique de l'homélie synagogale et le sens de la responsabilité du peuple des croyants aux yeux du monde. La façon même dont Paul règle des problèmes concrets dans les jeunes commu-

12. Paul BONY, « La conversion, ou les conversions de Saint Paul? », *Bulletin de Littérature Ecclésiastique*, Institut Catholique de Toulouse CXII/1, 2011, p. 86.

13. Des auteurs anglo-saxons envisagent différentes appellations. À côté de « conversion », rupture nette avec le passé, mutation profonde dans la pensée et d'engagement, ils placent « transformation », une modification considérable de la vision du monde et de la pratique, mais sans distance marquée prise par rapport au passé, puis « alternation », vocable anglais visant un autre choix par un changement progressif touchant aux opinions et aux actes, enfin « vocation », terme bien connu, retenu, entre autres, par « la nouvelle perspective sur Paul » qui tend à minimiser l'éloignement de Paul par rapport à un judaïsme jugé non légaliste. Cf. R.N. LONGENECKER, « Introduction », *The Road from Damascus*, p. xiii. Il serait déplacé de se battre pour une appellation jugée exclusive, mais il nous paraît qu'il n'y a pas à abandonner le terme honoré par des siècles de christianisme, celui de conversion, tant la déchirure dans le parcours de Paul est béante, même s'il reste Juif, même s'il y a été dans une mesure préparé.

14. Hervé Bazin remarque : « Nous tenons pour nulles ces périodes intermédiaires qui sont essentielles dans notre évolution, mais qui n'ont pas eu le pouvoir de faire date. Nous adoptons en somme, à notre usage, les procédés de l'histoire qui néglige les époques creuses : pour nous aussi, cette qualité de passé rétrécit au lavage du temps » (*La mort du petit cheval*, Paris, Grasset, 1950, p. 105).

nautés s'enracine dans l'intérêt que les pharisiens portaient à la *halakha*¹⁵. » En outre, le pharisien n'avait pas été sans rapport avec Jésus. Certes, c'était pour lui un personnage haï, un faux prophète mettant en péril la foi d'Israël. Mais pour les besoins de la polémique orale et des mesures à prendre contre la nouvelle secte, il a dû recueillir des informations sur la personne et le message du Nazaréen. On peut même concevoir que, tout en le combattant, il ait pu admirer telle parole et tel comportement. La figure du Christ tenait donc déjà une place certaine dans sa pensée et sa sensibilité. On n'a pas manqué de verser au dossier l'épisode rapporté en Actes 8, la lapidation d'Étienne où Paul occupe le rôle de témoin majeur (les autres témoins avaient déposé leurs vêtements à ses pieds) et où son approbation du meurtre est soulignée (Ac 7.58-8.1). Qui dira l'effet produit par le témoignage et l'attitude d'Étienne ?

L'idée d'une préparation n'est pas à rejeter en soi, mais les textes imposent deux réserves. Ils montrent d'abord un Paul toujours fermement opposé aux adeptes de Jésus quand il est arrêté près de Damas, et ils affirment ensuite, avec force, le caractère radical du changement qui va s'opérer : bien qu'il s'agisse toujours du cadre du judaïsme et de ses présupposés, Paul renonce à un passé, se heurtant à une opposition résolue de la part de ses compatriotes. Il se tourne résolument vers celui qui se révèle et orientera désormais sa vie¹⁶. Gerd Theissen reconnaît que Paul lui-même atteste le sérieux de la coupure quand il emploie des formules telles que « mourir avec Christ » et « vivre avec Christ¹⁷ ». Mais cet auteur, fort de sa compétence en psychologie et en sociologie, affirme à la fois une continuité et différentes réorientations, avant et après la conversion. Pour ce qui précède, dans l'article qu'il a consacré à la

15. P.-M. BEAUDE, « Paul dans le monde juif du 1^{er} siècle », in collectif, *Paul de Tarse*, Lectio Divina 165, Paris, Cerf, 1996, p. 93.

16. Dans un livre récent (*À cause du Christ*, Lectio Divina, Paris, Cerf, 2013), Yara Matta s'intéresse, à partir de Philippiens 3.2-21, au « retournement de Paul le Juif ». Dans la ligne de « la nouvelle perspective sur Paul », elle souligne, par une comparaison avec des textes rabbiniques, la permanence des doctrines juives les plus marquantes dans le message de Paul. La nouveauté réside dans la découverte du Christ.

17. G. THEISSEN, *Histoire sociale du christianisme primitif*, Le Monde de la Bible 33, Genève, Labor et Fides, 1996, p. 265 : « La rencontre avec Jésus amène à abandonner des anciens modèles de conduite et à se convertir à de nouvelles formes de vie. Elle peut entraîner une rupture si profonde qu'on parlera de "mourir avec le Christ" et de "vivre avec le Christ". »

conversion de Paul, il note des étapes. Paul n'était pas né pharisien, un premier choix l'a conduit à Jérusalem et à l'adhésion au parti pharisien, que Theissen caractérise comme « un fondamentalisme juif », et où il devient un fanatique, une sorte de zélote. Puis il se tourne vers le Christ (« un mouvement juif modéré » au départ), ce qui va réorienter à nouveau son existence. D'autres évolutions marqueront sa vie et son message d'apôtre¹⁸. On a parlé de conversions de Paul au pluriel. Paul Bony en signale au moins une deuxième. Il est frappé par la distance qui séparerait l'attitude de Paul à l'égard des Juifs – grande sévérité – dans la Première aux Thessaloniens (2.13-16 : « ils ne plaisent pas à Dieu »!) et la souffrance accompagnée d'espérance pour Israël en Romains 9-11, épître plus tardive. Il reconnaît toutefois que ce changement de discours, que des circonstances différentes aident à comprendre, ne peut être appelé conversion que dans un sens secondaire, nullement comparable à celui du chemin de Damas¹⁹.

Terminologie

Des auteurs anglo-saxons envisagent différentes appellations. À côté de « conversion », rupture nette avec le passé, mutation profonde dans la pensée et l'engagement, ils placent « transformation », une modification considérable de la vision du monde et de la pratique, mais sans distance marquée par rapport au passé, puis « alternation », vocable anglais visant un autre choix par un changement progressif touchant aux opinions et aux actes, enfin « vocation », terme bien connu, retenu, entre autres, par « la nouvelle perspective sur Paul » qui tend à minimiser l'éloignement de Paul par rapport à un judaïsme jugé non légaliste²⁰. Il serait déplacé

18. G. THEISSEN, « Die Bekehrung des Paulus und seine Entwicklung vom Fundamentalisten zum Universalisten », *Evangelische Theologie* 70/1, 2010, p. 10-25. Simon LÉGASSE, « Paul et l'universalisme chrétien », in *Histoire du christianisme* 1, sous dir. J.-M. MAYEUR et alii, Paris, Desclée, 2000, p. 108, est ferme sur ce point : « Expérience forte mais aussi subite, car un événement déterminé et inattendu, non une évolution spirituelle, fit d'un persécuteur des chrétiens un disciple et un apôtre de Jésus. »

19. P. BONY, *op. cit.*, p. 103, montre l'intérêt de 2 Corinthiens 4.1-16 où Paul emploie (la seule fois!) le vocabulaire de la conversion « se tourner vers le Seigneur » et déclare « la lumière a brillé dans nos cœurs ». Il commente, p. 88 : « Paul s'inclut dans ce processus de transformation, qu'il attribue à l'initiative de Dieu, dont le prototype est rien moins que la création de la lumière en Gn 1. »

de se battre pour une appellation jugée exclusive, mais il nous paraît qu'il n'y a pas à abandonner le terme honoré par des siècles de christianisme, celui de conversion, tant la déchirure dans le parcours de Paul est béante, même s'il reste Juif, même s'il y a été dans une mesure préparé.

6. La « conversion » de Pierre

Le cas de Pierre, apôtre, sera nécessairement plus complexe du simple fait qu'il a connu quatre étapes du développement du plan divin : l'alliance avec Israël avant sa rencontre avec Jésus, le ministère de Jésus en Palestine, le temps des apparitions du Ressuscité entre Pâque et l'Ascension, enfin l'effusion du Saint Esprit promis. Où situer une conversion ? P.-Y. Brandt, professeur de psychologie de la religion, cherche à répondre à cette question dans son article « La conversion, retournement ou changement d'appartenance ? Approche psychologique du parcours de Pierre dans l'œuvre lucanienne²¹. » Il limite son enquête à l'évangile de Luc et au livre des Actes, mais le recours aux autres textes du Nouveau Testament qui mentionnent Pierre n'aurait guère modifié ses conclusions pour ce qui concerne la conversion. Après avoir distingué trois approches de la question (le retour vers Dieu demandé par les prophètes de l'Ancien Testament, le changement d'appartenance privilégié dans les travaux des sociologues, la rupture salutaire prêchée par « les chrétiens évangéliques de la fin du XIX^e siècle »), il considère trois moments comme déterminants dans le parcours de l'apôtre et autorisant éventuellement la qualification « conversion ». Le premier est l'appel adressé à Pierre près du lac de Génésareth, en privilégiant le récit de Luc 5.1-11, solution qui a les faveurs des sociologues puisqu'il y a affiliation à un mouvement, à un groupe (« ils laissèrent tout et le suivirent », 5.11) et que « l'évangélique » partagerait d'autant qu'en Luc 5 il est fait état de la confession de péché de Pierre (« je suis un homme pécheur », v. 8) avant l'adhésion à la parole de Jésus. Un second moment est retenu par

20. R. N. LONGENECKER, « Introduction », *The Road from Damascus*, p. xiii.

21. P.-Y. BRANDT, dans « La conversion, retournement ou changement d'appartenance ? », p. 1-22. Survolant les divers types de conversion repérés dans les travaux modernes, P.-Y. BRANDT note (p. 35) : « Ce constat permet de comprendre que l'on ait eu de la peine à donner une définition positive de la conversion suffisamment générale pour couvrir l'ensemble des changements de situation que l'on souhaitait considérer sous cette appellation. »

ceux qui sont sensibles à la parole du Maître en Luc 22.32 : « Toi, quand tu seras revenu, affermis tes frères », seul texte usant du vocabulaire spécifique de la conversion, *epistrephein*, ici dans le sens de la conversion-retour. Ce « retour » annoncé par Jésus se vérifiera par la suite : Pierre, après ses rencontres avec le Ressuscité et la Pentecôte, apparaîtra en Actes 2 comme le héraut puissant de la bonne nouvelle, devenant enfin véritablement « pécheur d'hommes ». C'est dans le discours inaugural qu'on peut repérer un troisième moment dans la mesure où Pierre proclame avec clarté l'impérieuse nécessité de la conversion comme mutation déterminante : Le verbe *metanoein* peut alors être utilisé (*metanoèsate*, Ac 2.38). L'Esprit répandu dans les cœurs est à l'œuvre, mais des décisions majeures doivent aussi être prises par les auditeurs, concrétisées par l'engagement du baptême. Cependant, selon Brandt, pour que la conversion trouve, pour Pierre, sa forme la plus caractérisée, il faut attendre la conversion de païens, qui sera reconnue dans l'épisode de Corneille (Ac 10 et 11). Lors de la Pentecôte on a encore une conversion à la fois en partie retour, puisque la prédication atteint des Juifs et des prosélytes pieux. Pierre devra ensuite être instruit pour accorder le baptême à ses auditeurs non-Juifs. La conversion est alors rupture radicale, orientation neuve de la pensée et de l'existence. La nouvelle vision du monde sera d'autant plus différente que l'ancienne était éloignée du monde biblique.

Ainsi, on enregistrerait un mouvement « qui va d'une conversion-rupture, située sur le plan extérieur du changement de groupe d'appartenance (Lc 5, 1-11) à une conversion-retour, située sur un plan plus intérieur (Lc 22.32) ». Il ajoute : démarche intérieure et démarche extérieure « ne sont pas forcément simultanées ». On aurait avec l'expérience de Pierre les moments d'une transformation, dont Luc 5.11 esquisserait déjà le programme²². Brandt n'oublie pas ce qui, dans la conversion, vient de l'extérieur, ce qui vient d'ailleurs, mais il l'exprime en des termes qui ne sont pas ceux du Nouveau Testament : « l'hétérodynamisme dans la conversion » à côté de « l'autodynamisme », et la part de « attractivité du maître ». On aurait chez Pierre « une logique transformative qui combine l'hétérodynamisme de certaines étapes avec l'autodynamisme d'autres étapes²³ ».

22. *Ibid.*, p. 21

23. *Ibid.*, p. 22.

En raison des limites qu'il s'est fixées, cet auteur ne prend pas en compte la célèbre confession de Pierre relatée en Matthieu 16 et qui pourrait faire penser à un tournant dans la relation du disciple à son Maître : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant », v. 16, et Jésus reconnaît là une révélation divine. De remarquables paroles sont prononcées sur Pierre, Mt 16.18-19, mais elles concernent l'avenir. Dans l'évangile de Matthieu comme dans les autres évangiles, Pierre reste, en dépit de l'illumination reçue à Césarée, un disciple « ordinaire », inconstant, soucieux de ses avantages personnels (Mt 19.27), trop sûr de lui (Mt 26.33) et incapable de résister dans l'épreuve, allant jusqu'au reniement (Mt 26.69-75). Un véritable changement dans le service du disciple ne peut encore être constaté. Brandt ne fait pas davantage intervenir la réhabilitation de Pierre décrite en Jean 21.15-19. L'épisode rentrerait dans le cadre du « retour » de Pierre vers son Seigneur.

Avec l'expansion du christianisme dans le monde romain, la conversion gardera majoritairement les traits qu'on discerne dans le livre des Actes pour les païens, révolution dans la vision du monde et du destin individuel. La situation changera avec l'installation du christianisme à partir du règne de Constantin : la conversion aura pour cadre principal la famille chrétienne et son éducation : elle sera à nouveau retour vers ce qui a été proposé. Par la suite, des étapes seront prévues dans les Églises traditionnelles : baptême de l'enfant, instruction, confirmation et première communion. Le terme de conversion comme mutation majeure n'y trouve plus aisément sa place ou se revêt alors d'un sens large d'intensification de l'expérience religieuse. Dans les cultes, l'appel liturgique sans cesse renouvelé à la confession des péchés crée aussi l'impression d'une conversion devenant élément constitutif et durable d'une piété authentique.

7. Conclusion

Avec Paul et Pierre, deux cas nettement différenciés s'offrent au lecteur. Autant il nous a paru légitime de « dater » la conversion de Paul et de lui conserver cette appellation, autant l'itinéraire de Pierre garde son mystère. Pouvons-nous et devons-nous fixer le moment de ce qu'on pourrait appeler sa conversion ? Nous ne le pensons pas, pour au moins deux raisons. La première est notre ignorance de beaucoup d'aspects de son parcours. Par exemple nous ne savons rien de sa piété, de sa relation

intime avec son Dieu avant sa rencontre avec Jésus (selon Ac 10.14, il était très attaché à la Loi et aux traditions, et Jn 1.39ss suggère un rapport avec le mouvement de Jean-Baptiste; cf. Ac 1.22). La deuxième raison est celle-ci : quand il n'y a pas un retournement spectaculaire, où il y a tout lieu de penser à une correspondance entre les manifestations repérables et la mutation intérieure, comme dans le cas de Paul, il faut s'en remettre à Celui qui connaît parfaitement le cœur de l'homme. À n'en pas douter, il y a pour tout croyant authentique un commencement, une rencontre intime, la naissance d'une foi vraie. Paul l'affirme dans ses lettres et c'est le message de tout le Nouveau Testament. Il y a un début que Dieu seul, maître et juge, situe parfaitement, d'autant que c'est d'abord son œuvre, et auquel des termes très lourds sont attachés : dépouillement/revêtement, nouvelle création, régénération, nouvelle naissance, adoption, habitation de l'Esprit, etc.

Il reste qu'il est naturel que nous nous interroguions. La foi chrétienne ne reste pas cachée et doit être reconnue. S'il est indispensable de laisser à Dieu le jugement éclairé et définitif sur l'appartenance au peuple de ses enfants, s'il faut donc rester très prudent, il va de soi que nous sommes attentifs aux signes et que nous recherchons des critères pour reconnaître nos frères et sœurs en la foi. Il y aurait beaucoup à dire à ce sujet. Dans l'article « conversion » paru dans le *Dictionnaire de Théologie Pratique*, Henri Blocher aborde cette question²⁴. Il souligne la difficulté des évaluations. Il note l'ambiguïté des expressions sentimentales (par exemple la joie, cf. Mt 13.20) et même des fruits, pourtant fortement recommandés, mais qui peuvent être factices (les pharisiens sauvaient les apparences, mais le cœur était impur ! Mt 23.28). Il conclut que « le critère de la persévérance jusqu'au bout semble le plus fiable ».

Il nous suffira de porter des « jugements de charité » et d'accueillir avec joie et reconnaissance tout témoignage de foi dans le Christ Seigneur et Sauveur non contredit notoirement dans les faits.

24. H. BLOCHER, « Conversion », in *Dictionnaire de Théologie Pratique*, sous dir. C. PAYA, Charols, Excelsis, 2011, p. 198-205.